

LE FESTIVAL DE LIEGE

17 janvier au samedi 15 février 2003

Soirée d'ouverture

Lors de cette soirée d'ouverture, nous rendrons hommage au plus grand des poètes arabes vivants : Mahmoud Darwich. Ses poèmes puisés au sein de ses nombreux recueils seront lus — en arabe et en français — entre autre par l'acteur-metteur en scène Mahomed Rouabhi. Des musiciens partageront la scène avec eux. Nous entendrons aussi le texte "Etat de siège" mis en musique par Garrett List, spécialement pour la chorale Les Canailles. La soirée sera prolongée par un concert et un verre de l'amitié.

Vendredi 17 janvier au Manège

Discours de l'Indien rouge

Dans ce spectacle où il met en scène "Discours de l'Indien rouge" et "Une mémoire pour l'oubli" Mohamed Rouabhi a décidé de nous faire entendre la beauté et la puissance de la langue de Mahmoud Drawich. Ces deux textes parlent de territoire occupé.

Du samedi 18 au mardi 21 janvier au Hangar, Saint-Luc

Anathème

Dans le cadre de ce work in progress, nous découvrirons les textes, une ébauche de la musique et de la scénographie du prochain spectacle du Groupov, un spectacle qui prendra pour base les anathèmes divines de la Bible, ces moments de grande violence où Dieu en personne tue ou ordonne de la faire.

Dimanche 19 et lundi 20 janvier au Théâtre de la Place

Le retour de Bougounié

Bougounié est une petite bonne bamakoise au franc parlé, un personnage du kotéba moderne. Avec humour et tendresse, elle pointe tout ce qui fait problème dans son pays : les effets de la colonisation, l'exploitation de l'homme par l'homme, de la femme par l'homme... Ce spectacle où la musique traditionnelle mandingue et le hip hop ont une grande place est vraiment pour tous les publics.

Mercredi 22 et jeudi 23 janvier au Théâtre de la Place

Les mains sales

Frank Castorf qui dirige la Volksbühne de Berlin a déplacé l'action des Mains sales de Sartre de l'Illyrie (pays fictif des Balkans) vers la Bosnie pendant la guerre qui a vu la Yougoslavie être mise à feu et à sang. Mais surtout, il fait de ce classique du théâtre existentialiste une machine scénique d'une folie furieuse rare, une musicale comédie où les acteurs dansent, chantent comme des fous sur des musiques de Goran Bregovic.

Vendredi 24 et samedi 25 janvier au Manège

Au cœur du monde

Blaise Cendrars avait l'habitude de parcourir Paris, des Batignolles au Quartier latin. Par une nuit de printemps, cette traversée se métamorphosera en retour au lieu des origines, au ventre de sa mère. Avec cet ensemble de poèmes intitulés *Au cœur du monde* Garrett List a écrit une cantate qui mêle musiques élaborée et populaire, lyrique et instrumentale.

Dimanche 26 janvier au Théâtre de la Place

La guerre n'a pas un visage de femme

Six femmes prennent la parole. Six femmes de notre temps. Six femmes qui ont participé à une guerre en tant que combattantes et qui ont perdu une partie précieuse de leur jeunesse dans la bataille. Six femmes de l'ex-Union soviétique dont Svetlana Alexievitch a écrit le témoignage et que Jean-François Noville porte à la scène dans un spectacle explorant le rapport des femmes à la guerre.

Lundi 27 janvier au Hangar, Saint-Luc

I Polacchi

Avant qu'Alfred Jarry ne signe *Ubu roi*, il existait un texte intitulé *Les Polonais* écrit par des lycéens de Rennes et qui avait pour héros Hébert, un prof sans autorité ni dignité aucune, avec une gueule de cochon.

Pour sa mise en scène, Marco Martinelli a voulu revenir au point de départ de la pièce. Il a donc travaillé avec une douzaine de lycéens. Ensemble, ils ont créé un spectacle qui mélange la culture populaire et d'avant-garde, la farce et l'allégorie, les acteurs vivants et les marionnettes, la musique et la folie.

Mardi 28 et mercredi 29 janvier au Théâtre de la Place

Echos sur le sable d'Algérie

Seule en scène, Marie-Noële Bordeaux est deux femmes à la fois. Khalida, femme actuelle et algérienne et Cassandre, femme mythique s'il en est. Comme son ancêtre, Khalida possède le don de vision et ne peut empêcher la folie et la furie des hommes. Au-delà de l'urgence du message qui nous est transmis, une véritable poésie se dégage de cette pièce inspirée de la culture algérienne, de la littérature berbère et de la mythologie occidentale.

Mercredi 29 et jeudi 30 janvier au Hangar, Saint-Luc

Weisse rose

La pièce musicale d'Udo Zimmermann raconte la dernière heure de Hans et Sophie Scholl, deux étudiants allemands, fondateurs du groupe de résistance *Weisse rose* condamnés à mort le 22 février 1943 et décapités le même jour. La force de la mise en scène de Caroline Petrick est de privilégier les variations de l'âme, la spiritualité de cette œuvre qui fait résonner le calme et le cri, la tradition et le contemporain et nous emmène dans une quête de la liberté intérieure.

Vendredi 31 janvier et samedi 1^{er} février au Manège

La fine del mondo

Ascanio Celestini est un des jeunes artistes qui comptent dans le renouveau du théâtre italien. Chacun de ses spectacles est une véritable rencontre avec des personnages populaires et haut en couleurs. Dans *La fine del mondo*, on découvre Madeleine la boîteuse et son fils qui un jour a vu, sur la clôture du poulailler, un Christ vivant et crucifié.

Lundi 3 et mardi 4 février au Hangar, Saint-Luc

Fabbrica

Au cours de ce deuxième spectacle, Celestini nous invite à rencontrer un certain Faust, un ouvrier qui nous racontera, avec accents de vérité et d'épopée, 150 années de travail en Italie. Car il s'y connaît en histoires ouvrières, sa vie et celle de sa famille se confondant avec l'usine et le travail.

Mercredi 5 février au Hangar, Saint-Luc

Triptyque

Cette œuvre originale sur le temps que nous vivons a l'audace de réconcilier les extrêmes, la tradition et la modernité et de redonner à la mélodie une place qu'elle a souvent perdue dans la musique contemporaine. En ouverture à cette soirée, le Ricercar Consort dirigé par Philippe Pierlot offrira un programme baroque de choix avec des pièces de Giuseppe Guami, de Samuel Scheidt et de Sigismondo d'India.

Jeudi 6 février au Hangar, Saint-Luc

Nihil

Armando Punzo est de ces metteurs en scène qui fait de chaque spectacle une nouvelle aventure, une nouvelle nécessité, un nouveau chemin à découvrir. Pour Nihil, il a initié un laboratoire avec des jeunes acteurs et des aspirants acteurs qui ont travaillé de sur la mort du théâtre. Mais ce n'est pas triste car s'il n'y a plus rien à dire, si le théâtre est mort : il faut le montrer, en porter témoignage. Avec vitalité, humour et paradoxes.

Vendredi 7 février au Manège

La maison de Bernarda

En créant cette tragédie de Garcia Lorca au Festival international de Téhéran, Roberto Ciulli voulait parler des femmes qui vivent dans ces pays où il n'est pas facile tous les jours d'être une femme, à l'image de celle de Garcia Lorca dans l'Espagne des années 30. En tant qu'homosexuel, l'auteur connaissait précisément la douleur terrible de celles et de ceux qui ne peuvent vivre leurs amours en toute liberté.

Samedi 8 et dimanche 9 février au Théâtre de la Place

Comment les trous viennent au fromage

Si Patrick Bebi a décidé de rendre un hommage au cabaret berlinois, c'est qu'actuellement des dangers fascistes planent. Des dangers qui ne seraient pas sans rapport avec le nouvel ordre mondial, celui qui s'est installé après 1989.

Pour nourrir ce cabaret actuel, Patrick Bebi a choisi de mélanger des textes et des chansons de Bertolt Brecht avec du théâtre, des sketches haut en couleurs, de la bonne humeur, des paillettes pour que cette soirée soit à la fois caustique et conviviale..

Lundi 10 et mardi 11 février au Hangar, Saint-Luc

Mercredi 12 et jeudi 13, à 22h30 au Théâtre de la Place

La chute

Cette pièce est une véritable bombe où l'on découvre Mère Ubu qui accouche de télévisions, armes, églises, casernes et Père Ubu qui passe son temps à siffler du champagne, tous deux entraînant un petit pays des Balkans dans l'enfermement et l'éclatement. Et avec lui peut-être même l'Europe tout entière. La mise en scène de Jean-Claude Berutti épouse les fulgurances, les outrances de l'écrivaine serbe sur une musique techno entraînant dans ses rythmes le naufrage de l'Europe.

Mercredi 12 et jeudi 13 février au Théâtre de la Place

Kyla

Dans la continuation des travaux que le metteur en scène suédois a entrepris ces dernières années et qui explorent le monde actuel dans ses recoins les plus terribles (la pauvreté, l'alcoolisme, la toxicomanie, la délinquance sexuelle...) Kyla nous plonge dans la violence d'une nuit d'été ordinaire en Suède où trois jeunes néo-nazis s'en prennent à un étranger et nous montre le cercle vicieux de la violence.

Vendredi 14 et samedi 15 février au Manège